

« Plus tard = Afterward » (1910) : nouvelle de Edith Wharton

Un couple de jeunes retraités newyorkais, a émigré au sud-ouest du Royaume-Uni pour trouver la demeure de ses rêves dans un paisible comté rural. Une amie qui tenait une agence leur soumit plusieurs propositions qui ne satisfaisaient pas leur goût du pittoresque et de l'aventure. Ils jetèrent leur dévolu sur un manoir de l'époque des Tudor dans le Dorset. Comme si l'absence des commodités modernes ne suffisait pas à les contenter, ils voulaient avoir la certitude que leur future demeure était hantée. Le bruit courait dans la région qu'elle possédait bien son fantôme, mais personne ne l'avait jamais vu si loin que l'on remonte dans le passé. Avides qu'ils étaient de sensations fortes, cette singularité les décida en sa faveur. Edward Boyne s'était retiré prématurément des affaires après avoir amassé un pactole grâce aux dividendes considérable de la Blue Star Mine. Sa femme Mary et lui-même s'étaient prémunis des dangers de l'oisiveté en échafaudant de nombreux projets. L'été et le début de l'automne s'écoulèrent dans l'enthousiasme de leur nouvelle installation. Ils couraient après les artisans chargés de la rénovation de Lyng acquise au mois de juin, sans oublier de rechercher sans succès leur fantôme dans les souterrains et les recoins du domaine. Ils finirent par l'oublier. Le 20 octobre, quatre mois après leur acquisition, Mary s'en souvenait car c'était le jour de leur ascension sur la crête de Meldon Steep, le comportement de son mari commença à l'intriguer. Alors qu'ils contemplaient enlacés la vue enchanteuse de Meldon depuis une corniche sur le toit, Edward relâcha soudain son étreinte et descendit précipitamment l'escalier en colimaçon, les traits décomposés par la peur. A son tour, malgré sa myopie, Mary aperçut une ombre fugitive qui se dirigeait vers la maison. Sans pouvoir rattraper son mari, elle entendit une porte se refermer, puis elle retrouva son mari feuilletant des documents dans la bibliothèque, l'air serein comme si rien ne s'était passé. A ses questions, il répondit négligemment qu'il avait essayé en vain de rattraper Peters, un des artisans travaillant dans la propriété. Deux mois plus tard au mois de décembre, alors qu'elle se tenait dans la bibliothèque où régnait une pénombre propice aux mauvais esprits, Mary resongea à l'incident survenu le 20 octobre, se demandant si Edward avait bien dit la vérité. En proie à l'inquiétude, elle eut conscience d'une présence qui s'approchait d'elle et se figura que c'était le fantôme avant de reconnaître son mari qui la rejoignait pour dépouiller la presse et le courrier. Impatienté de cette confusion, il lui enjoignit de renoncer à sa recherche fastidieuse. Mais Mary n'était pas au bout de ses surprises ! En

ouvrant la lettre qui lui était adressée, Mary y trouva une coupure du journal « Waukesha Sentinel » qui annonçait qu'une plainte avait été déposée contre son mari par un de ses anciens collaborateurs. Elle poussa un cri et somma Edward de lui fournir des explications. Celui-ci avoua qu'il avait été en butte aux accusations du dénommé Bob Elwell qui s'était plaint d'avoir été spolié de dividendes des actions de la Blue Star Mine qui lui revenaient. Il la rassura en disant qu'il venait d'apprendre que sa plainte avait été retirée faute de preuves.

Tout semblait rentré dans l'ordre lorsque le lendemain même, elle rencontra un étranger en tenue de voyage, le visage en partie dissimulé sous les bords d'un chapeau en feutre, qui demandait à voir M. Boyne. Sachant qu'Edward absorbé par ses travaux d'écriture ne recevait pas le matin, Mary commença par le congédier puis se ravisa, prise de remord à la vue de son air découragé. Elle lui indiqua qu'il trouverait son mari dans la bibliothèque, puis reprit ses tâches matinales. Lorsqu'elle rentra pour l'heure du déjeuner, Trimmle, leur femme de chambre, lui annonça que son mari était sorti avec l'étranger. Pour dissimuler son identité à la réception, il l'avait inscrit sur un papier qu'il avait été impossible de retrouver.

L'enquête qui suivit la mystérieuse disparition de M. Boyne ne donna aucun résultat. Le seul indice était fourni par une lettre inachevée de son mari adressée à un avocat du nom de Parvis dans le comté de Waukesha pour lui demander s'il ne valait pas mieux, pour clore cette affaire...

Après avoir prétendu ne rien savoir, Parvis vint trouver Mary pour lui demander si elle était d'accord de participer à la souscription de capital en faveur de la famille d'Elwell en guise de réparation financière. C'est ainsi qu'elle apprit, tombant des nues, que ce dernier avait emprunté de l'argent pour acheter des actions de la Blue Star en pensant que leur valeur allait augmenter ; il avait associé Boyne à cette spéculation qui, plus prompt que lui, avait accaparé tous les dividendes. Dans l'incapacité de rembourser ses dettes, Elwell avait fait une tentative de suicide à laquelle il avait succombé deux mois plus tard. A la vue de sa photographie dans le journal de l'avocat, Mary réalisa avec horreur qu'il n'était autre que le visiteur anonyme qu'elle avait guidé jusqu'à son mari. Son aspect lui rappela l'ombre aperçue le 20 octobre depuis le toit. Les paroles prononcées par Alida Stair avant qu'ils n'optent pour l'achat de la maison lui revinrent en mémoire : « Oh, il y en a un [de fantôme], cela va de soi, mais vous ne le saurez jamais, ou plutôt, vous saurez seulement après son passage que c'était un fantôme ». Et en effet, Edward et Mary l'avaient cherché dans les souterrains et dans les combles du manoir, là où il n'était pas. Pour se manifester, le fantôme avait

besoin d'un terrain favorable comme un sentiment de culpabilité. Il n'apparaissait qu'aux personnes tourmentées par leur mauvaise conscience. Les Anciens vivaient dans la crainte que les morts ne se vengent des torts qu'ils avaient subi de leur vivant. Le double psychique ou éthérique du mort appelé aussi son spectre poursuivait le coupable pour obtenir réparation. La croyance en la survie des morts après leur décès est attestée chez tous les peuples de l'Antiquité. Sa résurgence dans la littérature fantastique du XIXème siècle ne peut s'expliquer seulement scientifiquement par le mécanisme de la projection qui rejeterait à l'extérieur de soi le motif de sa culpabilité. L'inquiétude causée par le procès d'Elwell aurait provoqué l'hallucination de Boyne qui ne savait pas encore qu'il était mort. Ainsi son fantôme pouvait être interprété dans cette nouvelle comme une tentative de rationalisation des histoires de fantômes d'autrefois, l'apparition ayant objectivé la mauvaise conscience d'Edward. Mais le fait que Mary deux mois plus tard se soit trouvée en présence d'un étrange voyageur venu rencontrer M. Boyne excluait l'hypothèse d'un simple fantôme. Aucun des deux époux ne pouvait savoir que l'inconnu était un fantôme car il se présentait sous l'apparence d'un homme ordinaire. Le mystère et l'invisible sont inscrits au cœur du réel. Edward n'apprit la mort de son adversaire que la veille de sa propre disparition ainsi que le prouvait la lettre inachevée sur son bureau qui laissait en suspens la mesure à prendre pour éviter tout tracas. Ce n'est que « plus tard », après la visite de l'avocat Parvis, que Mary réalisa que le visiteur anonyme était un spectre venu emporter son mari en guise de représailles.

FIN